

L'UNIVERSALITÉ DANS *MÉMOIRES D'HADRIEN* À TRAVERS LE STYLE, LE TEMPS ET L'ESPACE

par Ana MEDEIROS (Hull)

Avant d'entamer le sujet principal de cette communication, je voudrais dire quelques mots sur la genèse des *Mémoires d'Hadrien*. Au cours des entretiens radiophoniques que Marguerite Yourcenar a eus avec P. de Rosbo, elle dit être agacée par ceux qui lui disent "Hadrien, c'est vous." Elle affirme qu'elle aurait voulu leur répondre : "Je n'avais malheureusement pas consolidé la paix du monde [...] je n'avais pas bâti le Panthéon. Je savais que j'avais utilisé ça et là ma propre expérience, mais seulement pour mieux comprendre celle de l'empereur."^[1] Marguerite Yourcenar a créé cet Hadrien dont il est question dans le roman ; il n'est ni tout à fait son reflet à elle ni celui de l'homme qui a construit le Panthéon. Hadrien narrateur des *Mémoires* est le personnage que Marguerite Yourcenar a imaginé à partir des textes historiques qu'elle a compulsés et des lieux qu'elle a visités entre 1924 et 1950. Philippe Lejeune soutient dans sa magistrale étude que tout auteur de mémoires implique un pacte avec le lecteur selon lequel le narrateur-personnage est la créature de l'auteur^[2] ; si Marguerite Yourcenar avait écrit ses propres mémoires, le personnage-narratrice "Yourcenar" aurait été également créé par elle. Marguerite Yourcenar nous accorde néanmoins qu'une grande partie d'elle-même est investie dans son œuvre. Si elle a dû renoncer au projet d'écrire les *Mémoires* plusieurs fois pendant une vingtaine d'années, c'est qu'elle n'était pas assez mûre en tant qu'écrivain et en tant qu'être humain pour les concevoir et mener au bout son projet. L'esthétique de la romancière citée ci-dessus a dû être acquise avec le temps et l'âge. Dans les 'Carnets de notes', elle affirme qu'il "est des livres qu'on ne doit pas oser avant d'avoir dépassé quarante ans." (*MH*, p. 521)

[1] P. de ROSBO, *Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*, Paris, Mercure de France, 1972, p. 64. Abrégé désormais en *ER*.

[2] Cf. Ph. LEJEUNE, *Le pacte autobiographique*, Paris, Le Seuil, 1975.

Mais jusqu'où remontent les origines des *Mémoires d'Hadrien*, en fait? Malgré ce qu'en dit leur auteur, celles-ci remontent jusqu'avant 1927, et même à plus loin. C'est une très jeune fille qui subit le charme de l'empereur au cours d'une visite à la villa Adriana qu'elle effectue avec son père (YO, p. 143). Mais ce n'est qu'un premier contact, un premier choc qui lui a dévoilé tout un monde. Il nous est impossible de dire précisément à quel moment le projet d'un roman a pris forme, ni sous l'effet de quel stimulus. Nous disposons toutefois d'un indice intéressant : selon Marguerite Yourcenar, une phrase de Flaubert aurait contribué de façon importante à la fascination que l'époque d'Hadrien exerçait sur elle dans son activité d'écrivain : "Retrouvé dans un volume de la correspondance de Flaubert, fort lu et fort souligné par moi vers 1927, la phrase inoubliable : 'Les dieux n'étant plus, et le Christ n'étant pas encore, il y a eu, de Cicéron à Marc Aurèle, un moment unique où l'homme seul a été.' Une grande partie de ma vie allait se passer à essayer de définir, puis à peindre, cet homme seul et d'ailleurs relié à tout." (MH, p. 519) (Ce passage apparaît vers le début des 'Carnets de notes' qui ont été ajoutés aux *Mémoires d'Hadrien* lors de la deuxième édition.)^[3] Si pour Marguerite Yourcenar il y a eu "un moment où l'homme seul a été", c'est dire que ce moment peut révéler ce qu'il y a de commun à tous les hommes, abstraction faite des contingences historiques. C'est parler, en un mot, de l'universalité. Flaubert et Marguerite Yourcenar sont également attirés par cette idée de l'homme universel qu'on découvre dans le Romain Hadrien. Ce qui nous intéresse aujourd'hui, c'est la façon dont cette idée est traduite dans les *Mémoires*. On verra qu'elle sous-tend plusieurs aspects de l'œuvre, qu'elle est reflétée dans les choix de l'auteur en ce qui concerne la composition des *Mémoires*. Nous allons étudier, en particulier, l'universalité telle qu'elle est reflétée dans le style, le temps et l'espace de l'œuvre.

Nous commençons donc par le style. Marguerite Yourcenar s'engage dans un pari vis-à-vis du lecteur, pari qui remonte à l'édition de 1953 des *Mémoires*^[4] : écrire les mémoires d'un autre sans que le

[3] Pour plus de précisions au sujet des 'Carnets de notes' des *Mémoires d'Hadrien*, cf. H. LEVILLAIN, Marguerite Yourcenar : *Mémoires d'Hadrien*, Paris, Gallimard, 1992.

[4] "Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien* a été ajouté à l'édition de l'œuvre publiée par le Club du meilleur livre en 1953, puis inséré par Plon dans la réédition de 1958 [...]. Ces "carnets" ont été commencés en 1949, poursuivis parallèlement à la rédaction de l'œuvre, et complétés de deux notes en 1958 à la suite d'un pèlerinage à la Villa Adriana." (H. LEVILLAIN, *op. cit.*, p. 19)